



L'artisan pâtissier habite au-dessus de sa boulangerie, dans la commune de Carouge (GE).



Cette pièce, autrefois chambre à coucher, a été transformée en salle à manger.



Ses parents louaient à des saisonniers. Aujourd'hui Pirjo, sa fille gymnaste, y vit.



La cuisine est le domaine de Wolfi et de sa femme Lisi. «Je suis le spécialiste du risotto au safran!»

François Wolfisberg se balade dans sa maison comme dans un labyrinthe

DÉDALÉEN L'artisan pâtissier, champion d'Europe de la boulangerie, habite au-dessus de son magasin de Carouge (GE). Père de sept enfants et véritable entrepreneur, il a transformé l'appartement initial à mesure que la famille s'est agrandie.

Anne-Catherine Renaud
anne-catherine.renaud
@lematindimanche.ch

«Ce que j'aime ici, c'est que rien n'est standardisé. Il y a des recoins, des escaliers, des caches au fond des corridors, des volumes divers: c'est un vrai labyrinthe. Mais je m'y retrouve toujours!» François Wolfisberg, 51 ans, artisan pâtissier carougeois, a vécu depuis sa naissance dans cette maison. Telle l'entreprise familiale dont il a repris les rênes dans les années 1990 et qui compte aujourd'hui cinq boutiques et 75 employés, sa maison, à force de transformations, s'est métamorphosée, tout en gardant les bases d'origine. Car «Wolfi», comme on le surnomme dans le quartier, est aussi l'heureux père de sept enfants – quatre filles et 3 garçons de 6 à 14 ans: «Il a fallu leur donner à chacun un espace de vie personnalisé.»

Un quartier qui respire

«Mon père, boulanger-pâtissier, a d'abord sillonné toute l'Europe, de Paris à Londres en passant par Davos, pour en ramener les meilleures spécialités. Puis, avec ma mère, serveuse, il est venu de Lucerne pour s'installer ici, place du Temple à Carouge. Il y a acheté une modeste échoppe de 17 m² et logeait déjà au-dessus de sa boutique. C'est là que tout a commencé, en 1961. Je suis le seul boulanger dans la famille (il a un frère et deux sœurs, ndr) donc j'ai racheté la maison à mes parents et j'ai notamment agrandi la boulangerie à 280 m², fin 2003, pour développer un tea-room et un espace enfants de 20 m².» Le maître des lieux rappelle les origines sarde et piémontaise de la commune. «C'est resté authentique et tranquille. Ce quartier historique respire et j'aime ça. J'ai d'ailleurs mon laboratoire à 800 m d'ici où je me rends chaque jour à 3 h 15 du matin. Mais à 16 h je suis là pour coiffer ma casquette de papa!»

En haut d'un escalier en bois dans l'arrière-cour – la boulangerie donne sur la place – la porte de l'appartement est ornée d'un épi de blé et d'un bretzel en fer forgé. Poutres de bois apparentes, anciens murs de pierre rafraîchis, le logis a du cachet. A droite, une immense cuisine dans les verts pâles: il faut bien ça pour nourrir une telle tribu! «Autrefois il y avait en plus une douche ici. La répartition de l'espace et les couleurs ont considéra-



François Wolfisberg a voulu poser dans son salon bleuté, assis sur le champignon sans arçons qu'utilisent ses enfants pour faire de la gym. «Cette pièce a toute une histoire: elle fut ma chambre et celle de mon frère. Aujourd'hui on s'y retrouve en famille.» Photos: Yvain Genevay

blement changé car il fallait davantage de luminosité dans cette maison», explique Lisi, son épouse d'origine autrichienne qui a été professeur d'allemand avant de se consacrer à temps complet à la famille et aux tâches administratives.

Pour laisser entrer la lumière, la porte battante entre la cuisine et la salle à manger – autrefois chambre à coucher – a été condamnée. «Là, c'est mon coin, s'amuse-t-il. Le soir, vers 19 h 30, j'aime lire mes trois journaux quotidiens à la grande table familiale, avec un verre de blanc. Ce rituel est un privilège.»

Des bricolages de gosses – poule en carton, pirogues d'Indien ou anges de Noël – ornent une poutre métallique au plafond. Chaque niche dans le mur

accueille des cartes faites main, des photos, des jouets: les enfants sont omniprésents. «Je viens d'une famille nombreuse et quand j'ai rencontré Lisi, qui était fille unique, je lui ai dit: «Nous aurons au moins quatre enfants.» J'adore les voir grandir et évoluer par ici. Ce sont tous des sportifs, entre la gymnastique, le ski nautique et maintenant la plongée. Certains sont à des niveaux de compétition importants. Moi-même, j'ai longtemps fait du sport d'endurance», dit-il en s'engouffrant dans un corridor qui s'enfonce dans le ventre de la maison. Les chambres, plutôt petites, se succèdent à gauche et à droite. «Ici, c'est Alois, là Pirjo, puis Janni...» On le suit dans ce dédale de pièces, toutes débordantes d'objets

et de dessins. L'impression de se balader sur une maquette du jeu de l'oie est tenace. «En haut, sous les combles, il y a Emma, l'aînée», lance-t-il en grimant un escalier en bois, vieux de trente ans. «Nous avons aussi transformé un étendage en chambre pour notre jumelle Ladina.»

Amoureux des vieilles pierres

On s'étonne de tant de couloirs, mais comment ne pas s'y perdre? «La surface de l'habitation, telle qu'elle est aujourd'hui, est de 200 m² et compte neuf chambres. Il n'y a pas si longtemps que ça, mes parents hébergeaient des saisonniers italiens et espagnols qui en occupaient certaines. C'est pourquoi elles comportent

HAUT EN COULEUR

«Ce que j'aime ici, c'est que rien n'est standardisé. Il y a des recoins, des escaliers, des corridors, des volumes divers»

toutes un bidet. Mais il leur arrivait de s'entasser à cinq ou six dans une pièce! Le couloir est une particularité de l'architecture carougeoise. On a voulu garder l'esprit des lieux.»

L'artisan aux 35 sortes de pains avoue aimer le bois et les vieilles pierres: «Ces matières naturelles me parlent: je suis un grand amateur de montagne et je suis né en Argovie, chez ma grand-mère sage-femme. Un mois après, j'étais dans cette maison du bord de l'Arve. J'ai toujours eu envie de rénover et transformer ce qui est ancien en quelque chose de nouveau. Ce qui me booste dans la vie, c'est le défi permanent.» Dans son métier aussi, l'artisan entrepreneur conjugue tradition et innovation.

Un salon tout neuf!

Quelques marches mènent à une pièce bleutée. «Nous avons enfin un salon depuis une année, et le chauffage partout depuis six mois!» «Avant c'était ma chambre et celle de mon frère, puis elle a été celle des jumeaux. Aujourd'hui, nous y avons mis des canapés et des coussins pour la détente, mais nous n'avons pas la télé. Et puis il y a ce champignon sans arçons qui permet à nos enfants de s'exercer. Cinq sur sept font de la gymnastique artistique!» De grands tableaux habillent les murs. «Je suis aussi amateur de peinture. Nous avons quelques toiles de l'artiste français Archiguille. Elles appartiennent à sa période non-figurative, avec des mélanges de couleurs qui enchantent mon épouse.»

Toujours dans le salon, une toile représente New York, version pop art. On y voit encore les tours jumelles. «En 1997, j'ai fait le Marathon de New York avec ma femme et nous avons acheté cette œuvre de Rizzi l'abbas. L'attentat du World Trade Center l'a rendue encore plus interpellante...» Ne manque qu'un jardin. «Mais il est là», dit-il en désignant dans la cour des bacs à la queue leu leu. «Chaque enfant a le sien et plante ses graines et ses plantons. On a des carottes, des radis, des tomates et des haricots! Je veux qu'ils assistent aux différentes étapes de la vie dans la nature. Si je n'avais pas été boulanger, sûr, je serais paysan.» ●

SES OBJETS PRÉFÉRÉS

► Un trophée

«Il s'agit des Pellons d'or que j'ai reçus lors de ma victoire au Championnat d'Europe de la boulangerie, à Nantes, en 1999. Ce prix fut le détonateur de ma carrière. Il m'a permis d'être coach, puis président du jury de la Coupe du monde de boulangerie en 2012. Et cet automne, je vais aller enseigner mes recettes au Japon!»



► Une photo de famille

«Elle date de fin 2012. Il y a la tribu au complet: Emma, Janni, Kirsy, Pirjo, Alois et les jumeaux Tullio et Ladina derrière, ainsi que ma femme et moi. Tous les six mois on fait une nouvelle photo et on l'accroche dans chaque magasin.»

► Le pingouin

«Mon épouse me l'a offert pour nos 10 ans de mariage, en 2012. Elle l'a commandé à l'artiste carougeoise Maya Guidi. Elle a reproduit certains motifs du bédéiste Exem, qui a fait notre premier logo. Ce pingouin est un spécial boulanger-confiseur!»

